

**29 septembre 1966, Québec**

**Réception offerte pour le ministre des Affaires étrangères de France, monsieur Maurice Couve de Murville**

Monsieur le ministre,

C'est avec une joie légitime que nous vous accueillons aujourd'hui à Québec. Notre satisfaction tient aussi au lustre que fait rejaillir sur nous le prestige dont s'entoure votre nom qu'à la portée du geste que vous avez posé en acceptant de nous rendre visite au cœur même de la patrie québécoise. Depuis que le général de Gaulle vous a confié la direction de la politique étrangère de la France, vous vous êtes acquis dans le monde une réputation des plus enviées. Votre pondération dans la parole, votre sérénité et votre courage dans les moments difficiles, votre modestie en toutes choses font de vous l'un de ces grands serviteurs de l'État et de sa raison, dont la France a su produire, au cours de sa longue histoire, de si nombreux et si célèbres exemplaires.

Qui aurait dit, jadis, que le destin du Québec pût un jour intéresser de nouveau la France au point d'amener celle-ci à y envoyer le chef de sa diplomatie ! Notre séparation, monsieur le ministre, a été douloureuse et certainement prématurée. Je n'insisterai pas sur ce qu'elle nous a valu d'humiliations et de sacrifices. Mais nous nous sommes retrouvés et nous nous sommes reconnus. Depuis quelques années, ce sont des rapports directs qui existent entre nos deux peuples, particulièrement dans des domaines où les œuvres de l'esprit ont la part la plus considérable. Nous tenons cependant à vous dire que rien, d'après nous, ne doit rester étranger à ce mouvement d'échanges qui se développe entre nos deux communautés.

Les voies dans lesquelles se sont récemment engagées nos relations sont pleines de promesses. Nous avons confiance qu'elles seront fondées, dans la mesure du possible, sur le principe de la réciprocité. Ainsi, nous avons hâte d'entendre dire que l'enseignement français s'intéresse de plus en plus à notre histoire et à notre littérature, que les salles de concert et les galeries françaises accueillent, en nombre toujours plus grand, nos créateurs et nos interprètes.

Derrière la France, monsieur le ministre, se profile une réalité naissante où se joue peut-être notre destin: la francophonie. Nous en avons reçu, la semaine dernière, l'un des hérauts authentiques, le président Senghor. Nous lui avons dit l'espoir que suscite en nous cette vaste communauté des peuples de langue et de culture françaises qui est en train de prendre naissance dans quatre continents. Nous vous répétons, monsieur le ministre, l'intérêt que nous portons à la consolidation de la francité dans le monde et à son rôle civilisateur.

Avant de lever mon verre à la santé de monsieur Maurice Couve de Murville, je désire présenter, au nom du Gouvernement du Québec, mes hommages et mes vœux à Madame Couve de Murville, qui nous honore ce midi de sa présence.

Mesdames et Messieurs, à la France et à nos illustres hôtes.